



Envoi du mois de mai 2012

Ne restons pas sur l'impression désolante laissée par la campagne électorale qui vient de se terminer... La confusion, et les conflits permanents y afférant, ne présageaient rien de bon... même si la politique – celle du pire étant toujours la pire – reste l'art du possible, donc, le plus souvent, celle du moindre mal et des compromis... Les médias – intermédiaires de substitutions – sont devenues des faiseurs de présidents... Il importe de le savoir, et, "*maintenant*" plus que jamais, de préparer l'avenir... en repartant des fondations et des superstructures... et surtout en reconstituant les véritables intermédiaires...

Pour que de cette situation, à défaut d'un bien, sorte un moindre mal, il convient de revenir d'abord sur l'enjeu de cette élection qui est *la nation*. Car c'est là, à la notion même de *nation*, que commence la confusion... qui a été portée à son comble lors de cette campagne... en transformant la politique qui est l'art de l'entente en celui de la discorde !

On trouvera dans cet envoi, une première contribution à la fin de cette campagne, sous la forme d'une étude : [sur l'idée de Nation](#),

1 - Nation et nationalisme

Danièle Masson, sous le titre "*qu'est-ce que la nation*", nous donne un très intéressant et fort instructif état des lieux de *l'idée de nation*. À partir de là, il conviendra – les principes restant ce qu'ils sont – de les appliquer en fonction des circonstances... qui sont ce qu'elles sont : désastreuses par ces temps qui courent à leur perte...

Cette campagne déplorable fut indigente... jusqu'au dernier meeting où le candidat antisocialiste fit un discours décalé contre le *relativisme* en vigueur, en insistant sur l'indispensable prise en compte, en tous domaines, *des limites*. Discours inattendu au cours duquel il eut cette phrase :

« *le nationalisme, idéologie dangereuse, ne doit pas être confondu avec l'amour de la patrie* ».

Le danger, ne serait donc pas *la nation*, mais le *nationalisme*. *La Patrie*, en effet, n'est pas encore

la nation, qui, en le devenant, par *le politique*, n'en garde pas moins son existence propre...

Il y a *la mondialisation* et *le mondialisme*, et, à l'étage en dessous, *la nation* et *le nationalisme* : les faits et les idéologies qui s'en emparent afin d'en détourner la dynamique à leurs profits... en s'octroyant pouvoir, argent, honneur...

C'est, en effet, le propre des idéologies de prendre les objectifs pour des fins ; c'est, en toute hypothèse, le cas de *l'idée de nation* qui n'est pas par lui-même le but suprême des peuples, mais en est – nous allons le montrer – *le tenant*.

Cette remarque implique de trouver une place pour chaque chose, et de mettre chaque fonction** à sa place. Et mettre *la nation* à sa place consiste à la situer dans la « suite » des fonctions de la condition de l'homme, animal politique.

(Voir [le schéma](#) de ce triple ensemble)

Cette « suite » comporte trois grandes parties :

- L'ensemble des 3 fonctions premières :

les personnes, les familles, les communautés (non communautaristes) qui constituent *le peuple*.

- L'ensemble des fonctions intermédiaires...

qui concerne *le peuple*, c'est-à-dire *la société civile*... qui est *antérieure* au politique, dont le rôle doit se limiter à assurer les conditions favorables aux fonctions: *éducation, enseignement, domaines artistiques, économie, métiers, entreprise, sports*...

- L'ensemble des 3 fonctions civilisationnelles :

Le politique (la nation) et *le spirituel* (la religion) – où ce qui en tient lieu (les idéologies) – et *le culturel* qui unit ces deux pôles *civilisationnels*, les unit, les alimente et s'y nourrit...

Comme nous le disions, *la nation* ne constitue donc pas, à elle seule – au risque de totalitarisme – *la fonction suprême* de la condition humaine ; cependant, elle en est *le tenant*, l'élément prioritaire (*politique d'abord !*), indispensable mais non suffisant, de *la fonction suprême "civilisationnelle"*.

Dans cette "suite", *la patrie* d'un peuple n'est donc pas vraiment synonyme de *sa nation* qui la *parachève*... *mais ne l'abolit pas* ; elle en est la base (non politique)... et non le tout. En revanche, toutes deux sont concernées par *le civilisationnel* qui couronne ce tout.

...Cette manière d'agencement est très fécond. Ceux qui veulent en savoir davantage peuvent se

rapporter aux textes du *Paradigme ternaire* que nous nous sommes donné pour objectif de promouvoir ; en particulier sur :

la personne, la famille, la communauté, le peuple
La société, autorité-pouvoir, le civilisationnel

...Mais commençons par l'état des lieux :

Qu'est-ce que la nation ?

que nous propose Danièle Masson.

M.M.

(1) Nous n'entrerons pas ici dans une controverse sur "*le nationalisme intégral*" qui est lié à des circonstances particulières...

Voici que l'on en dit sur Wikipédia :

« *Le nationalisme intégral a pour ambition d'être une doctrine contre-révolutionnaire, assurant la cohésion de la France et sa grandeur. Elle part d'un mot d'ordre « Politique d'abord », d'un postulat, le patriotisme, que la Révolution aurait effacé au profit du nationalisme et d'un constat : pour Maurras, la société française de la fin du XIXe siècle est minée par la décadence et la corruption. Selon lui, ces maux remontent principalement à la Révolution française, et atteignent leur paroxysme dans l'affaire Dreyfus. [...] Pour Maurras, le coupable est l'esprit révolutionnaire et romantique, véhiculé par les forces libérales que furent selon lui à cette époque les quatre « États confédérés » qu'il avait définis en 1949... Ces états confédérés représentant l'anti-France ne peuvent en aucun cas faire partie de la nation française. »*

2 - Enjeux politiques

À la veille du second tour des élections présidentielles en France, nous publions l'entretien accordé par Reynald Secher, auteur de "*Vendée, du génocide au mémoricide*", au quotidien national polonais Nasz Dziennik. On peut ne pas adhérer en tout aux propos de Reynald Secher. Ils ont du moins le mérite de montrer l'abîme qui séparait les deux candidats en lice : l'un adepte d'une société collectiviste broyeuse de liberté, et qui puise ses racines dans le marxisme ; l'autre pragmatique et respectueux des libertés, défenseur – malgré des erreurs d'aiguillage –, de la nation, de l'identité française et des valeurs traditionnelles. Mais les Français avertis font moins de 50 % !

Enjeux politiques des élections présidentielle 2012